

et le pauvre Frère désolé, ne sachant où s'en procurer, s'adressa au ciel avec une simplicité admirable. Or, un jour, après force prières et larmes, un doux sommeil l'envahit. A son réveil, quelle ne fut pas sa surprise ! les anges eux-mêmes avaient donné la vie à son ébauche : non seulement ils avaient peint le Santo Bambino, mais encore perfectionné l'œuvre naïve du bon Religieux et donné à l'image vénérée un visage empreint d'une noble et aimable majesté. Tel est le récit des chroniqueurs.

Le bruit de ce prodige se répandit bientôt à Jérusalem, à Bethléem et dans toute la Judée ; de tous côtés les chrétiens arrivaient pour contempler l'image miraculeuse et adorer l'Enfant Dieu. La plupart s'en retournaient inondés de consolations divines et comblés de bénédictions.

Mais ce trésor précieux ne devait pas rester dans la Palestine. Le bon Frère, qui avait sculpté son cher Bambino pour en orner la basilique de l'Ara-Coeli, à Rome, fut rappelé en Italie par ses supérieurs. Il se mit en route emportant la statue, au grand chagrin des chrétiens de la Terre-Sainte.

II. — L'ARA-COELI DE ROME :

ARRIVÉE DE LA STATUE MIRACULEUSE.

L'église de l'Ara-Coeli, bâtie sur le Capitole, si célèbre dans l'histoire romaine, est un des plus antiques sanctuaires dédiés à la Mère de Dieu. En l'an 3 de J.-C., Auguste, fondateur de l'empire romain, désira connaître le nom de son successeur ; il consulta les oracles, dans le temple de Jupiter du Mont Capitolin.

La Sybille, d'abord muette, lui répondit : « Qu'un Enfant Hébreu, d'une génération sans tache, Dieu lui-même descendu du ciel, règnerait de cette hauteur sur le monde entier. » Auguste aperçut en même temps une Matrone d'une incomparable majesté, tenant entre ses bras un gracieux Enfant. Profondément ému, l'Empereur fit ériger en ce lieu, pour en perpétuer le souvenir, un autel orné de cette inscription : « *Hæc ara Filii Dei est, c'est ici l'autel du Fils de Dieu.* »

Lorsque Constantin eut donné la paix à l'Eglise, fortifiée par